

312. LETTRE

Au père d'un écolier cédé.

Un jeune homme, qui était sous la conduite de saint Basile, était mort entre ses mains. Il écrit au père de cet enfant pour le consoler. Il avoue de bonne foi que cette mort l'a touché, qu'il a versé des larmes, mais que la foi lui a inspiré d'autres sentiments. Portrait d'un jeune homme accompli en toutes manières.

Puisque le Seigneur en nous donnant le soin de former les enfants à la piété, nous en a fait comme les seconds pères, j'ai cru que la perte de votre bienheureux fils, que la mort vient d'enlever, me regardait en particulier. Cette mort inopiné m'a fait gémir, par un sentiment de compassion pour vous, en considérant combien votre douleur devait être accablante, puisque j'en ai senti une si vive, moi qui ne suis père que par l'adoption de Dieu. Pour moi je n'ai rien de funeste à dire de cette mort, et elle ne devrait point m'affliger; mais ceux qui voient tout d'un coup évanouir toutes leurs espérances sont bien à plaindre; on ne saurait trop verser de larmes ni trop pousser de soupirs, dans leur malheur; ils s'étaient séparés de leur enfant dans la fleur de sa jeunesse, ils l'avaient envoyé aux écoles, pour s'exercer à l'éloquence, et on le leur rend muet, condamné un silence éternel. Cette triste image m'a d'abord ému par un sentiment humain, j'ai répandu des pleurs avec excès, et j'ai poussé du fond de mon cœur des soupirs dont je n'étais plus le maître, parce que ce mouvement a surpris ma raison, et l'a enveloppée comme un nuage; mais depuis que je suis un peu revenu à moi, et que j'ai considéré des yeux de l'esprit la nature des choses humaines, je me suis purifié devant Dieu pour la faute que j'avais commise dans cet accident, en me laissant transporter de la sorte; je me suis dit à moi-même qu'il fallait souffrir ces malheurs avec modération, que ce sont des apanages de la misère humaine, et que nous y sommes condamnés par la justice divine.

Un enfant meurt qui devait vivre encore longtemps, si l'on a égard à son âge; un enfant dis-je qui se comportait avec tant d'honnêteté parmi ses égaux, chéri de ses maîtres, qui charmait par la douceur de ses discours les naturels les plus sauvages, et qui s'en faisait aimer; il avait beaucoup de vivacité pour les sciences, il était d'un naturel doux et modéré plus que son âge ne le semblait permettre; quand on le louerait davantage on n'en saurait dire assez; mais il était homme, et il avait été engendré d'un homme; que doit penser le père d'un tel enfant ? Ne doit-il pas rentrer en soi-même, pour le souvenir que son père est mort aussi ? Qui y a-t-il en cela de surprenant que le fils d'un père mortel, soit le père d'un fils sujet à la mort, Il est mort avant le terme ordinaire, et avant que d'être fatigué de la vie; il n'a pas eu le temps de faire éclater son mérite, ni de laisser un héritier de son nom. Ces réflexions, font plutôt à mon sens des motifs de consolation, qu'un surcroît de douleur.

Il faut remercier la divine Providence, de ce qu'il ne laisse point d'orphelins après lui, ni une veuve exposée à une longue suite de malheurs, qui se remarierait peut-être, et qui négligerait ses premiers enfants. Peut-on avoir assez peu de sens, pour ne pas apercevoir que c'est un avantage pour lui, de ce qu'il a peu vécu ? On est exposé à plus de maux, quand on vit plus longtemps. Il n'a point commis de crimes, il n'a trompé personne, il n'a point été dans la nécessité d'avoir commerce avec les méchants, il n'a point été intrigué dans les misères du barreau, il n'a point péché, il n'a point fait de mensonges, il n'a été ni avare, ni ingrat, il ne s'est point abandonné aux plaisirs, il n'a point suivi les mouvements de la chair qui réduit les jeunes gens; son âme n'a été souillée d'aucun vice, il est sorti pur du monde, pour jouir d'une meilleure destinée. La terre ne couvre point notre cher enfant, le ciel l'a reçu. Dieu qui gouverne nos affaires, et qui a déterminé le cours de notre vie, qui avait mis en ce monde cet enfant, l'en a retiré. Cette belle maxime du saint homme Job est une ressource pour nous, dans nos malheurs extrêmes. *Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté, sa volonté a été accomplie; le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles.*